

# LE LIEUTENANT ERNEST BRAILLON (1885-1916)

LA CRYPTÉ DU MONUMENT AUX MORTS DE NOYON RENFERME UNE LISTE DE NOMS DE MILITAIRES MORTS POUR LA FRANCE DURANT LA GRANDE GUERRE. PARMIS EUX FIGURE UN NOYONNAIS D'ADOPTION, ERNEST BRAILLON, DONT LA TRAJECTOIRE TRAGIQUE INFLUENCERA LE DESTIN DE SON FILS.

Bivouac de tirailleurs marocains près de Verdun en 1916

## Une formation militaire

Né le 29 octobre 1885 à Saint-Quentin (Aisne), Edmond Ernest Braillon est le fils de l'huissier saint-quentinois Edmond Germain Arthus Braillon (1844-1904) et de la Noyonnaise Léonie Ernestine Mélanie Lépineois (1849-1933).

Cette dernière, descendante de bourgeois de Noyon travaillant depuis l'ancien régime comme épiciers, quincaillers et pharmaciens, hérita d'une maison rue Saint-Eloi où elle vécut une grande partie de sa vie.

Noyonnais d'adoption, Ernest Braillon est noté étudiant en sciences à Paris au début du 20<sup>e</sup> siècle. Dispensé de service militaire, il décide de faire une carrière dans l'Armée. Engagé volontaire, il est incorporé le 2 novembre 1904 comme soldat de 2<sup>e</sup> classe au 87<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie. Le 22 septembre 1905, le caporal Braillon passe dans la réserve de l'armée active. Il est par la suite affecté au régiment d'Infanterie de Saint-Quentin. Sergent le 23 mars 1906, il est nommé adjudant le 3 novembre 1910, puis sous-lieutenant le 29 juin 1912. Le 17 avril 1913, il épouse Eugénie Marie Louise Nortier (1889-1981) demeurant alors à Paris.

Le 9 septembre 1913, il est affecté au Régiment de Marche du 2<sup>e</sup> Tirailleurs (2<sup>e</sup> RTM) au Maroc en tant que sous-lieutenant de réserve. Il rejoint son affectation dans l'Armée d'Afrique le 25 octobre suivant. Quatre jours plus tard, il participe aux opérations militaires sur les confins nord algéro-marocains alors en guerre.

Son épouse Louise ne l'accompagne pas au Maroc oriental et élit domicile à Noyon, dans sa belle-famille où, enceinte, elle espère mener sa grossesse sereinement. Mais bientôt la guerre est déclarée et Noyon tombe aux mains allemandes le 30 août 1914. Lorsque naît son fils Gaston Edmond, le 30 octobre suivant, Louise n'imagine pas que ce dernier ne connaîtra jamais son père...



## Héros parmi les héros

C'est au sein du 2<sup>e</sup> RTM, dans la 45<sup>e</sup> DI, qu'Ernest Braillon rejoint la métropole pour combattre sur les frontières. Son régiment prend part à la Bataille des Flandres. Le 16 novembre, tandis qu'il combat à Bixschoote (Belgique), le sous-lieutenant Braillon est blessé par un éclat d'obus occasionnant une plaie et provoquant l'amputation de quatre doigts de la main droite.

Dans le même temps, le 2<sup>e</sup> RTM est renommé 6<sup>e</sup> RTM. C'est au sein de cette nouvelle unité que, le 2 décembre 1914, il est admis dans le cadre actif. Le 1<sup>er</sup> avril 1915, le 6<sup>e</sup> RTM change d'appellation et est renommé 1<sup>er</sup> RTM. Braillon est affecté à la 5<sup>e</sup> Compagnie du 2<sup>e</sup> Bataillon, en position devant Dunkerque.

Le 24 mai 1915, le sous-lieutenant Braillon est nommé chevalier de la Légion d'honneur et se voit attribuer la Croix de guerre avec palme. Cette distinction s'accompagne, le 31 juillet 1915, d'une promotion comme lieutenant à titre temporaire. Mais le 27 septembre 1915, il est de nouveau pris sous un bombardement. La déflagration d'un obus tombé sur son abri lui provoque une contusion pulmonaire avec hémoptysie,

une otorragie et la rupture du tympan droit. Malgré ses multiples blessures, Braillon demande à retourner au front et rejoint son régiment dans le Nord de la France.

A la mi-mars 1916, la 45<sup>e</sup> DI est transférée dans l'est de la France. Tandis que le régiment est appelé à participer aux combats dans le secteur de Verdun (Meuse), Braillon est nommé lieutenant à titre définitif le 4 avril 1916.

## Mort au champ d'honneur

Placé sous le commandement du lieutenant-colonel Carré, le 1<sup>er</sup> RTM compte alors 3 500 hommes de troupe, 80 officiers, 400 chevaux et mulets, 37 véhicules à 4 roues et 105 à 2 roues.

Le 8 mai 1916, il quitte ses cantonnements de Nubécourt et Bulainville (Meuse) pour le Bois Saint-Pierre. Les officiers supérieurs accompagnés de la moitié des commandants de compagnies partent en voiture reconnaître le secteur de Montzéville lorsqu'ils sont pris sous un violent bombardement. La gravité de la blessure du lieutenant Braillon nécessite l'amputation de la cuisse. Il décède le 19 mai 1916 à l'Hôpital Complémentaire d'évacuation rue du Collège à Saint-Dizier (Haute-Marne). Quelques jours plus tard, le 27 mai 1916, il est élevé officier de la Légion d'honneur.

Le nom d'Ernest Braillon figure sur les monuments aux morts de Saint-Quentin et de Noyon. Son fils, Gaston, pupille de la nation le 24 décembre 1919, suivit aussi une carrière militaire. Saint-Cyrien, docteur en droit, il termina sa carrière comme contrôleur général des Armées. Historien local noyonnais membre de la SHASN, il écrivit plusieurs ouvrages d'histoire militaire et ecclésiastique.

Jean-Yves Bonnard

Président de la Société historique  
archéologique et scientifique de Noyon